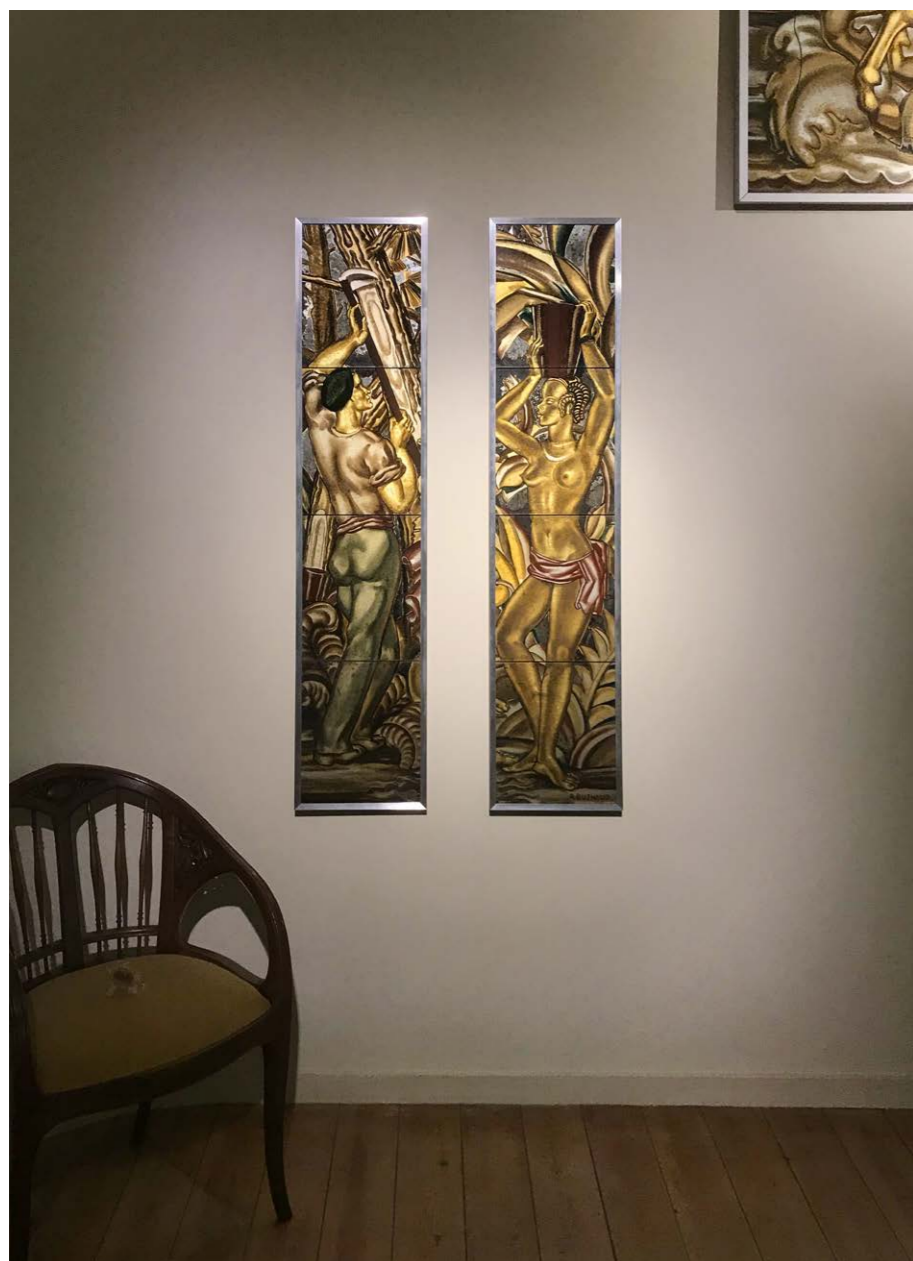


Objet du mois #50

L'Africaine et Le Gemmeur landais



© madd-bordeaux - E. Tornier

René Buthaud

Vers 1935

Fixé sous verre : verre, peinture à l'huile, feuilles d'or et de palladium

Dimensions de chaque panneau : H. 135 cm ; L. 30 cm

Don de M. Daniel Thierry

Inv. 2018.1.1

Signés de René Buthaud, ces très rares panneaux réalisés selon la technique du fixé sous verre sont récemment entrés dans les collections du madd-bordeaux grâce à la générosité de M. Daniel Thierry. En janvier 2020, ils ont rejoint l'importante collection d'œuvres du célèbre artiste bordelais exposée au deuxième étage du musée.

Né en 1886 à Saintes et décédé à Bordeaux un siècle plus tard, René Buthaud est l'un des céramistes français majeurs du XX^e siècle. Après des études à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux (1904-1907), puis aux Beaux-Arts de Paris (1909-1913), il se lance dans la céramique à la fin des années 1910 et expose ses premiers essais en 1918. Ses vases aux formes simples et aux décors de femmes et de motifs stylisés, rehaussés de tons sourds, remportent dès ses débuts un grand succès aux salons parisiens auxquels il participe, comme le Salon des Artistes décorateurs à partir de 1920. Rapidement repéré, il devient en 1923 conseiller technique à l'usine de l'atelier Primavera des Grands Magasins du Printemps. Il y met au point un émail craquelé qui deviendra caractéristique de son travail. En 1925, il participe à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes. Membre du jury, il expose ses pièces hors concours. De retour à Bordeaux, il installe un four à charbon à flamme renversée pouvant atteindre des températures proches de 1250°C et se lance dans la céramique de grand feu, une céramique qui reste toutefois plus proche de la faïence que du grès, et qui lui permet de développer d'importants décors historiés. Grâce à sa formation classique, il excelle dans l'exécution de grandes compositions figurées. Son talent est sensible dans sa capacité à adapter un dessin d'une composition riche et complexe à l'arrondi d'un vase. À partir de 1928, Buthaud est représenté à Paris par le marchand Géo Rouard, qu'il rencontre par l'intermédiaire d'Émile Lenoble et dont la galerie est située 34, avenue de l'Opéra. Leur collaboration durera jusqu'en 1961.

En 1931, il est nommé professeur à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux et expose cette même année à l'Exposition

coloniale internationale à Paris. C'est à ce moment-là que naît son intérêt pour le fixé sous verre. Comme le souligne Pierre Cruège, Buthaud était toujours à l'affût de découvertes chez les brocanteurs et fait l'acquisition de son premier fixé sous verre probablement avant 1931. Le fixé sous verre est une technique artisanale ancienne, pratiquée dès le XVII^e siècle. Au XIX^e siècle, cette technique est utilisée pour la décoration de cadres ou de baromètres, rehaussés d'or : « C'est justement ce qui m'a inspiré », précise Buthaud, ajoutant « pourquoi ne ferait-on pas des dessins avec ce procédé-là ? » Au moment où Jean Dupas réalise la décoration du paquebot transatlantique *Normandie* (1935), René Buthaud commence à utiliser cette technique pour créer de grandes décorations murales. S'il a l'idée d'employer dès le début la feuille d'or, c'est Dupas qui l'amène à employer un autre métal, le palladium, qui, souligne-t-il, « faisait beaucoup d'effet ».

La peinture est appliquée au revers des plaques de verre. Les premières applications sombres, opaques et particulièrement denses forment les contours. Les modelés sont ensuite créés par des couches très estompées. Brun noir, brun rouge et vert turquoise dominant. Des feuilles métalliques, or et argent, sont utilisées sur les corps et sur la végétation. La couleur dorée est certainement modulée par des applications colorées en glacis et par l'emploi de feuilles d'or de coloris différents. Selon la classification des techniques de peinture sous verre de Ryser et Bretz (2000), la combinaison des applications colorées translucides et opaques, suivie de l'emploi des feuilles métalliques, correspond à la technique de l'églomisé. Buthaud tire parfaitement parti de cette technique, pour le rendu subtil des modelés, des jeux d'ombres et de lumière.

Dans l'entretien réalisé avec Jacques Sargos peu de temps avant son décès, René Buthaud affirme n'avoir réalisé qu'une vingtaine de fixés sous verre, « essentiellement des grands formats, et toujours pour répondre à des commandes ».

Objet du mois #50

L'Africaine et Le Gemmeur landais

Sur les présents panneaux, la numérotation des carreaux (numéro gravé sur l'angle supérieur droit) laisse à penser qu'il s'agissait d'un ensemble plus important, qui devait compter au total dix carreaux. Au vu des dimensions et du format de l'ensemble, il pourrait s'agir d'une décoration de cheminée, les carreaux manquants devaient prolonger la végétation entre les deux personnages en partie supérieure. Il ne s'agit là toutefois que d'une hypothèse car nous ne conservons aucun document photographique ou d'archives témoignant de l'installation de ces panneaux dans leur espace d'origine.

On retrouve généralement sur les fixés sous verre recensés de René Buthaud la même iconographie que sur ses vases. Les grandes femmes pensives, allégoriques ou mythologiques, porteuses de corbeilles et accompagnées de lévriers, sont ainsi fréquentes. Son style presque maniériste semble emprunté à la Renaissance française, aux grands décors réalisés à Fontainebleau sous François I^{er}. Toutefois, les présents panneaux offrent une iconographie différente. Les deux figures en pied font référence à la richesse commerciale et agricole de Bordeaux et de sa région. À gauche, coiffé d'un béret et muni de son hapchot, le gemmeur landais est représenté en train de rafraîchir la care des pins pour en récolter la sève. Rare dans l'œuvre de Buthaud, ce personnage est toutefois présent dans d'autres œuvres bordelaises de la période comme la fresque *Le Pin des Landes* peinte par Albert Bégaud à la Bourse du Travail de Bordeaux (1938). La figure de l'Africaine symbolise quant à elle le commerce de la ville avec les colonies, et en particulier celles de l'Afrique du Nord et de l'Afrique subsaharienne. Entre 1850 et 1940, plus

d'une quarantaine d'expositions et de foires coloniales sont organisées sur l'esplanade des Quinconces : le port constitue alors le moteur économique de la ville, par lequel transite une grande variété de produits exotiques. Cette iconographie témoigne aussi de la passion du céramiste pour les arts premiers, et de l'influence que les masques, statuettes et tissus essentiellement africains, qu'il collectionne depuis le début des années 1910, ont pu avoir sur son travail dès les années 1920. Quelques années avant sa mort,



Portrait de René Buthaud chez lui, vers 1985

Buthaud témoigne de son intérêt précoce pour ce qu'il appelle les arts primitifs et la genèse de sa collection :

« Mon intérêt pour les arts primitifs date d'avant la guerre de quatorze. À Paris, il y avait une boutique, rue de Rennes. En me rendant de chez moi à l'École des Beaux-Arts, je faisais un détour pour aller voir ce qu'il y avait dans la vitrine. [...] Un jour, pendant la guerre, j'ai vu des masques à une foire qui se tenait sur les Quinconces. J'en ai acheté deux ou trois, c'était le commencement. [...] je n'ai jamais pensé que cet art était un art mineur, un art sauvage, que c'était maladroit. Je trouvais même que les types qui faisaient ça étaient très calés, qu'ils connaissaient leur métier. Il y avait une recherche dans leurs œuvres, ce n'était pas venu de but en blanc...»

Il est difficile d'évaluer l'ampleur de sa collection d'arts premiers, qu'il vend lorsqu'il quitte sa maison de la rue Cantemerle à Bordeaux dans les années 1960. Leur influence sur son œuvre dépasse, sans aucun doute, ses figures de femmes africaines, qui relèvent autant de l'orientalisme, d'une fascination pour l'autre et l'ailleurs, que d'un regard nouveau sur les arts premiers. Ses masques, statuettes et tissus influencent certainement son trait, sa manière de composer les décors et son rapport à la technique et aux matériaux.